

BELFORT ET BOURGOGNE

GE : des heures de travail délocalisées par milliers



Photo d'illustration ER/Alexandre MARCHI

Avec les guéris du Covid-19



HÉRICOURT

Le centre de soins de suite et de réadaptation Bretegnier prend en charge, depuis fin mars, des patients guéris du coronavirus. Guéris mais très fragiles et affaiblis. Témoignages. Photo ER/Patricia LOUIS

> PAGES 2-3

HÉRICOURT Santé

Au cœur d'un centre de réada

Après un long passage en réanimation, ils ont vaincu le virus mais le chemin du retour vers une vie normale est encore long. Au centre de soins de suite et de réadaptation Bretegnier, le plus important de la région, les guéris du Covid-19 sont pris en charge pour une rééducation complexe.

Fin mars, la vie du centre de réadaptation Bretegnier, à Héricourt, est bouleversée par l'arrivée de premiers patients guéris du Covid-19. Guéris mais très affaiblis. Après plusieurs semaines en réanimation, ils ne peuvent rentrer chez eux mais doivent bénéficier d'une rééducation. L'Hôpital Nord Franche-Comté doit libérer des lits pour accueillir d'autres malades et fait appel aux équipes du centre Bretegnier. « Le premier patient que nous avons accueilli avait plus de 90 ans et présentait d'autres pathologies. L'un d'entre eux avait un diabète compliqué », se souvient Sonia Sparapan-Camelo, médecin chef.

Mobilisation de l'ensemble des salariés

L'établissement, géré par la Fondation Arc-En-Ciel, est spécialisé dans l'accueil de personnes souffrant de pathologies neurologiques,

ques, neurodégénératives ou des affections de l'appareil locomoteur (traumatologie, amputation). Pour répondre aux nouveaux besoins des patients post Covid-19, il restructure son plateau technique de rééducation. Se met en place une étroite collaboration avec l'Hôpital Nord Franche-Comté mais aussi le Centre hospitalier universitaire de Besançon, pour assurer la continuité des soins.

L'opération s'avère complexe car le centre compte déjà sept malades à l'isolement. « Nous avons dû nous réorganiser très rapidement et trouver du personnel pour n'exercer que dans ce service », précise Sandrine Peitaux, directrice adjointe. Les premiers jours sont tendus mais, très vite, des élèves infirmiers et des aides-soignants viennent en renfort ainsi qu'un ergothérapeute. « Il y a eu une mobilisation impressionnante de l'ensemble des salariés. »

Jamais sereins face à une éventuelle pénurie de masques

Parallèlement, le centre doit faire face à la pénurie de masques et de surbrlouses. Il commande auprès de prestataires 25 000 masques chirurgicaux et FFP2 pour

compléter son stock en réserve. Montant de la dépense : 100 000 €. Les entreprises font des dons et l'agence régionale de santé fournit également chaque semaine de quoi équiper le personnel en première ligne. « Concernant ces équipements, nous avons une vision à la semaine. Nous ne sommes jamais seuls. » En complément, des masques en tissu lavables ont été commandés à une entreprise alsacienne.

Vingt-neuf lits

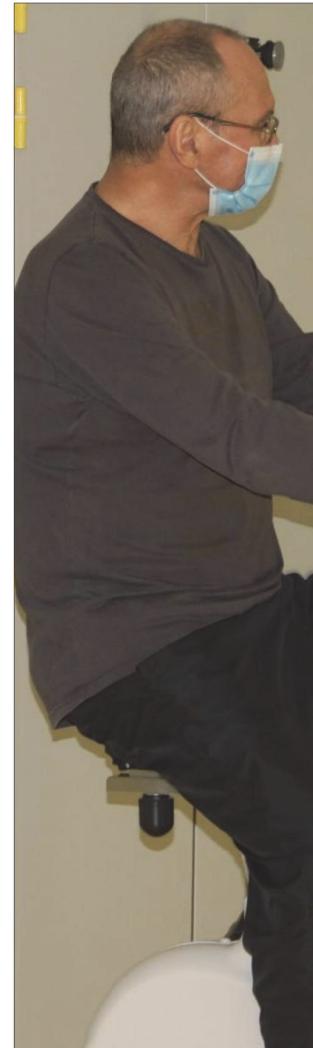
L'unité dédiée aux soins post Covid-19 compte 29 lits et ne désemplit pas. Les patients sont fragiles et très affaiblis, après parfois quatre semaines d'intubation en service de réanimation. « Ils sont dénutris et très fatigués. Ils ont des troubles de déglutition mais aussi des troubles cognitifs », souligne Karen Fischbach-Lallemand, directrice des soins. Le plus jeune est âgé de 36 ans.

Toute l'équipe reste mobilisée et redoute une seconde vague après le déconfinement. Elle n'ignore pas qu'à l'Hôpital Nord Franche-Comté, en début de semaine, 150 personnes sont encore hospitalisées, dont quinze en réanimation.

Textes : Patricia LOUIS



Avant de remettre les corps souffrants en mouvement, il faut beaucoup d'écoute. Photo ER/Patricia LOUIS



Une rééducation pourra se poursuivre à l'hôpital de jour

Le centre Bretegnier reste mobilisé pour une rééducation sur plusieurs mois à la fois en hospitalisation complète avec un service de 29 lits et en hospitalisation de jour. L'hôpital de jour a été réorganisé afin de maintenir une activité des filières neurologiques, appareil locomoteur, cardiologique et pneumologique classiques. Le bilan cognitif et le travail de rééducation démarrés en hospitalisation complète pourront se poursuivre en hospitalisation de jour. La plupart des patients présentent des troubles moteurs et/ou cognitifs, une très grande fatigue et parfois des troubles de la déglutition liés à l'intubation/extrubation. Le programme de rééducation répond aux besoins spécifiques des patients avec ré-entraînement à l'effort cardio-respiratoire, rééducation neuropsychologique et accompagnement nutritionnel, préparation au retour à domicile et à la reprise du travail.



Un personnel mobilisé. Certains soignants sont venus en renfort d'autres services. Photo ER/Patricia LOUIS

ptation post Covid-19



L'unité dédiée aux soins post Covid-19 ne désemplit pas. Les patients sont fragiles et très affaiblis, après parfois quatre semaines d'intubation en service de réanimation. Photo ER/Patricia LOUIS

Des séances de relaxation pour lutter contre l'angoisse

Une salle de restauration a été transformée pour accueillir les patients en rééducation. Frédérique Zimmermann, professeure d'activités physiques adaptées, voit arriver des personnes ayant vécu un réel traumatisme. « En réanimation, certaines ont vécu attachées. Elles ont des marques sur le corps et n'ont pas encore de recul. D'autres sont restées allongées sur le dos sans bouger. Il y a beaucoup d'angoisse. » Avant de passer au travail

de réadaptation, il faut aider ceux qui ont besoin de mettre des mots sur les maux. On ne sort pas indemne d'avoir frôlé la mort. « Il faut beaucoup d'écoute. Les gens ont besoin de verbaliser. Cela redonne du sens à mon travail de soignant. » Puis, il est temps de remettre les corps souffrants en mouvement. En douceur. Au programme : Pilates, exercices de relaxation... Il faut faire avec les séquelles : fonte de la masse

musculaire, troubles de l'attention... « Cela nécessite de l'accompagnement. » Cette rééducation complexe demande l'intervention de plusieurs professionnels de santé : kinésithérapeute, ergothérapeute, orthophoniste, neuropsychologue, psychologue, infirmière, aide-soignante, professeur d'activités physiques adaptées. Le tout sous le pilotage d'un médecin spécialiste de médecine physique et de réadaptation.

205776700

À EMPORTER
PIZZAS
FRITURE DE CARPES ET DE SANDRES

Auberge du Lac

SUR RÉSERVATION
VENDREDI, SAMEDI & DIMANCHE

Possibilité de livraison à domicile dans un rayon de 10 km

Site du Malsaucy - Evette-Salbert
03 84 19 33 27

« Passer du lit au fauteuil, c'était monstrueux »



Nicole Bishouat ne s'est jamais avouée vaincue. Photo ER/Patricia LOUIS

« Retrouver une sensation d'autonomie, c'est agréable. Je progresse tous les jours. J'ai eu de la chance, je n'ai pas connu de plateau. Je continue à grimper. » Nicole Bishouat, 68 ans, ne s'est jamais avouée vaincue. « J'ai été infirmière de bloc, ça aide. » Elle est bien placée pour saluer la qualité des soins et de la prise en charge de la réadaptation. Elle est arrivée au centre Bretagnier, il y a un mois. « Au début, le trajet du lit à la chambre, c'était monstrueux. Soulever un verre d'eau, c'était trop lourd. » Malgré les balbutiements de ce long travail, elle n'a pas baissé les bras. De son pénible séjour en réanimation à l'Hôpital Nord Franche-Comté, elle ne se souvient de rien. Sauf que les sondes la gênaient. « Au réveil, je ne me suis pas affolée. » Mais après neuf jours dans le service, elle est contrainte d'y retourner. La faute à un urticaire géant. Elle y restera encore dix autres jours. Malgré la rechute, elle avoue ne pas avoir été traumatisée même si elle s'est souvent posé la question : « Pourquoi cela tombe sur moi ? » Originaire du Morbihan, Nicole Bishouat était venue en Franche-Comté pour faire du ski de fond, à Chapelieu-des-Bois. « Je n'ai pas eu de rhume. Peut-être un petit mal de gorge mais sans plus. » Un premier signe va lalerter. « Ma peau devenait bizarre. » Entretemps, le thermomètre oscille entre 39° et 40 °C. Une fièvre rebelle malgré la prise du Doliprane à haute dose. Elle fait le test. Le verdict est sans appel : Covid-19. elle est hospitalisée. « Je n'ai jamais vraiment toussé, ni perdu le goût et l'odorat. En fait, je ne me rendais pas compte que je ne respirais pas bien. »

Guerie, elle s'interroge encore sur l'origine de la contamination. « Le virus n'était pas sur les pistes ou derrière les épicières », note-t-elle avec humour. « Au centre de vacances, personne ne toussait. Il y avait des règles. Il fallait se laver les mains régulièrement. » Toutefois, un doute subsiste. Et si le vilain virus était bien caché au self où elle prenait ses repas ? Dans son entourage, une amie a eu quelques symptômes mais n'a pas été hospitalisée. D'autres se sont sentis « pas très bien pendant quelques jours », mais rien d'alarmant. « J'avais peut-être un facteur favorisant. J'ai un problème de rhumatologie. » Très prochainement, elle pourra regagner le Morbihan et reprendre son suivi médical.

P.L.